

François Ferrand (1877-1953): un demi-siècle de passion pour Pierrefonds

Rémi Hébert

Un certain nombre de personnages ont leur nom lié à celui de Pierrefonds. Napoléon III, l'impératrice Eugénie, Viollet-le-Duc, Séverine ou Clément-Bayard en sont des exemples. Mais d'autres, dont le nom n'a pas été retenu par la postérité n'ont pas moins marqué la charmante commune. François Ferrand est de ceux là ; son attachement exceptionnel pour Pierrefonds et sa personnalité hors du commun nous paraissent mériter d'être connus.

La découverte de Pierrefonds

C'est aux curistes fortunés qui prirent l'habitude de passer la belle saison à Pierrefonds à la Belle époque que l'on doit ces villas qui sont des exemples étonnants de la démarche éclectique des architectes depuis le second empire. Parmi eux, Frédéric Jurgensen, tapissier parisien de renom fit appel à un architecte, élève de Viollet-le-Duc, pour construire au bord du lac, face au château, la maison de ses rêves qu'il appela « Palestrina ». Cette construction surprend encore aujourd'hui par sa richesse et son originalité.

François Ferrand qui avait quitté sa Corrèze natale¹ pour

venir étudier à Paris, épousa en 1906 Alice, la fille aînée de Frédéric Jurgensen. Il s'éprit également de Pierrefonds et y séjourna autant qu'il lui était possible².

Sous l'uniforme

Incorporé le 8 août 1914, classé dans le service auxiliaire pour raisons de santé, il servit dans la 22^e section d'infirmiers militaires avant d'être nommé dentiste militaire en avril 1916. Il ne fut démobilisé qu'en juillet 1919, ayant passé la durée de la guerre loin du front et n'ayant jamais été médecin-chef de l'ambulance

de Pierrefonds comme on peut le lire ici ou là. Dentiste, stomatologue puis professeur à l'école dentaire, ses compétences en chirurgie faciale furent utilisées pour redonner figure humaine aux « Gueules cassées ».

Par ailleurs, pour rendre hommage, à Elisabeth Jalaquier, l'infirmière tuée lors d'un bombardement de Pierrefonds le 20 août 1918, il prit en 1933 l'initiative avec la très célèbre « Maman Perdon » d'ériger un monument en sa mémoire ainsi qu'en celle de toutes les infirmières victimes de leur dévouement pendant la Grande Guerre. Il obtint le parrainage



la villa Palestrina
et le musée de l'impératrice (au coin de la rue)

nage du Président de la République Albert Lebrun, ouvrit une souscription et donna le terrain sur lequel le monument sera érigé en 1955.

Des ambitions électorales contrariées

Après l'armistice, Gustave-Adolphe Clément-Bayard continua de jouir d'une grande popularité parmi ses concitoyens³. Néanmoins, il renonça à briguer un nouveau mandat en décembre 1919. Les nouveaux conseillers déclinant l'un après l'autre la fonction de maire, ce n'est qu'au troisième tour qu'Eugène Clément, fils du maire sortant fut élu par une courte majorité de 8 voix sur 15. De toute évidence, le fils ne valait pas le père aux yeux des Pétrifontains et le nouveau maire peina à s'affirmer. Dans ce contexte et « pour œuvrer à la renaissance de Pierrefonds », François Ferrand se présenta à une élection partielle en 1923 et fut élu conseiller municipal au second tour. Deux ans plus tard, il échoua à sa réélection.

La constitution d'un patrimoine immobilier considérable

À défaut de pouvoir succéder à Clément-Bayard dans ses fonctions de maire, François Ferrand lui racheta l'essentiel de ses biens immobiliers : le Domaine des Bains, le lac et la grande demeure de la chaussée Defublé.

C'est le début d'une boulimie immobilière... En effet, plusieurs maisons et terrains sont achetés principalement rue du Beaudon et parmi elles la villa « La Colombine », une curieuse construction de style toscan avec des toits en tuiles colorées vernissées.

Cette villa sera transformée en 1935 en musée de la dentis-



Villa « La Colombine »

Elle accueillit à partir de 1935 le Musée de la dentisterie

terie dans lequel François Ferrand exposera ses peintures, sculptures, dessins, gravures et porcelaines se rapportant à l'art dentaire⁴. Peu auparavant, il avait créé « *Cadmus* », revue dentaire dont le numéro d'avril 1931 fait état du projet de création d'une « Société d'histoire dentaire » à l'instar des sociétés existant pour la médecine et la pharmacie. L'objet de cette société serait « d'étudier toute documentation artistique, instrumentale et littéraire concernant l'art dentaire »⁵.

Insatiable et voyant toujours très grand, François Ferrand se rendit acquéreur vers 1935, du château de Jonval⁶. Ce château - dont la chapelle est la réplique de celle de Chantilly - et ses jardins étagés à l'italienne, fait modestement le pendant du château de Viollet-le-Duc. À chacun son château... Il dédia la chapelle à Sainte Apolline, patronne des dentistes et alla même jusqu'à faire frapper des médailles à l'effigie de la sainte.

L'affectation fut toute trouvée, le château de Jonval fut

transformé en « Maison du dentiste »⁷ dans laquelle il reçut non seulement des dentistes ayant besoin de repos mais aussi des personnalités ou des membres d'associations historiques⁸.



(Archives familiales)



Enfin en 1941, il apporta son concours financier à sa fille aînée pour l'achat du Rocher, quartier de Pierrefonds situé au dessus de l'église.

Le musée de l'impératrice Eugénie

Par ailleurs, jamais à cours d'initiatives et désireux de promouvoir l'histoire de Pierrefonds, François Ferrand avait créé en 1933, la société des « Amis de Pierrefonds ». Naturellement, il en devint le président actif⁹. Un des premiers buts de la société sera d'organiser une exposition de gravures sur le vieux Pierrefonds.

Les « Amis de Pierrefonds » devaient porter un projet beaucoup plus ambitieux en relation avec la passion que le docteur Ferrand vouait à l'Impératrice Eugénie¹⁰ et au Prince impérial. Dès 1927, il acheta aux enchères, un certain nombre de pièces de mobilier et d'objets ayant appartenu à Eugénie dans son exil anglais de Farnborough Hill. Familier de l'Hôtel Drouot, il enrichit constamment sa collection qui arriva à dépasser les mille pièces.



Portrait par Winterhalter
Musée de l'Impératrice, Pierrefonds



Le jeu des petits chevaux d'Eugénie de Montijo (Musée de l'Impératrice, Pierrefonds)

Désireux là aussi de faire connaître sa collection, il l'exposa au public dans l'une de ses maisons, au 1 rue du Beaudon qui devient « Le musée de l'Impératrice, comtesse de Pierrefonds »¹¹. L'esprit de ce musée avait bien été saisi par le journaliste du *Matin* qui écrivait dans l'édition du 10 novembre 1935 : « C'est donc le musée de la comtesse de Pierrefonds plus que celui de l'Impératrice Eugénie qui ouvrira dans quelques mois à Pierrefonds ».

On devait y trouver une iconographie retraçant les étapes de sa vie avec quelques pièces maîtresses dont son portrait par Winterhalter et celui réalisé en 1880 par Viala ainsi que des photos « où elle n'est plus que la vieille dame errante aux yeux usés par les larmes ». Une reconstitution d'une salle à manger devait exposer l'argenterie qu'elle utilisait à Farnborough et son buste exécuté par Nieuwerckerke. Le Prince impérial volait quant à lui la vedette à son père avec des gravures le représentant enfant dans divers costumes, dont celui de grenadier, et jeune adulte en uniforme de lieutenant d'artillerie anglaise peu avant son départ pour l'Afrique où il devait périr.

Le musée fut inauguré le 21 juin 1936 en présence de M. Bourguignon, conservateur de La Malmaison et de Compiègne, représentant M. Huisman, directeur général des Beaux-Arts. Dans l'assistance se trouvaient également M. Robiquet, conservateur de Sceaux et directeur de l'association de la presse artistique, M. Girodie, conservateur de Blérancourt, le prince Murat et la maréchale Lyautey.

Un épicurien

François Ferrand, ami de Curnonsky, était membre de l'Académie des gastronomes et il prononça un éloge de Luculus devant cette société en 1944.

Le Temps du 15 juillet 1939 rend compte d'une visite des membres de l'Académie des gastronomes à Pierrefonds, accompagnés de leurs épouses. Après une visite du musée de l'impératrice, où les objets de l'art de la table furent le centre d'intérêt principal, les convives prirent place autour d'une table recouverte d'une nappe avec aigles et service aux armes impériales. Ils dégustèrent « (...) des melons de Vaucluse servis

dans des meloniers de Sèvres très rares avec un Château-Doisy 1904, qui faisait honneur au Sauternais, des queues de homard à la fine Champagne pour déguster un grand vin blanc de Bourgogne, le Corton-Charlemagne 1928.

Comme rôti, des oisons de Guinée flambés à l'Armagnac, escortés d'une mousse d'artichauts au vin de Vouvray avec lesquels on apprécia le Château-Ausone 1921. Puis des pintadeaux Lucullus garnis de foie gras apportés avec la Romanée-Conti 1921, une merveille comme toujours. Le Château-Yquem 1901, brillant et conquérant, arriva avec le praliné impératrice et le Champagne G. H. Mumm-cordon rouge 1919 avec les plus beaux fruits de la saison, pêches et abricots. Au café, une fine réserve de Compiègne 1828 et une vieille cure 1^{ère} cuvée 1911 ».

Un homme d'affaires avisé

Mais d'où provenaient les moyens considérables dont disposait François Ferrand pour financer ses acquisitions immobilières, ses collections, le séjour des dentistes en mal de détente ?

La réponse se trouve dans le succès des activités des deux sociétés parapharmaceutiques qu'il a créées : Pâte AGNEL qui diffuse une crème de beauté pour la peau et Bi-OXYNE qui commercialise poudre et pâte dentifrice, savon, élixir, brosses à dents. Cette dernière société, créée le 22 avril 1911 a connu un véritable succès. La Bi-Oxyne se composait de deux poudres à employer simultanément : une poudre blanche devait nettoyer et blanchir les dents tandis qu'une rose aseptisait la bouche et tonifiait les gencives.

Précurseur à bien des égards, François Ferrand comprend au même moment qu'Eugène Schueller ¹² l'intérêt grandissant des Français pour les produits d'hygiène et ceux destinés aux soins du corps. Comme lui, il a l'intuition qu'il faut innover tant dans la conception des produits ¹³ que dans les méthodes de marketing et de commercialisation. Ainsi, lorsqu'il offre un avion Potez 60 en 1935 à l'aéroclub fondé par les étudiants des écoles dentaires de Paris, il déclare vouloir aider l'aviation sanitaire mais il n'est pas sans ignorer qu'il offre également à sa Bi-Oxyne une efficace campagne publicitaire. Grâce à cela, les affaires seront florissantes.

L'empire du Dr. Ferrand ne lui survivra pas, son patrimoine va être dispersé après son décès. Mais dès avant sa disparition il avait fermé le musée de l'impératrice, car d'un tempérament généreux, il légua ses collections à la ville de Compiègne qui la déposa au musée national du château ¹⁴. Reconnaisante, la ville donna le nom de Ferrand à un square. Il semblerait qu'il ait espéré une reconnaissance différente avec la promotion au grade d'officier de la Légion d'honneur

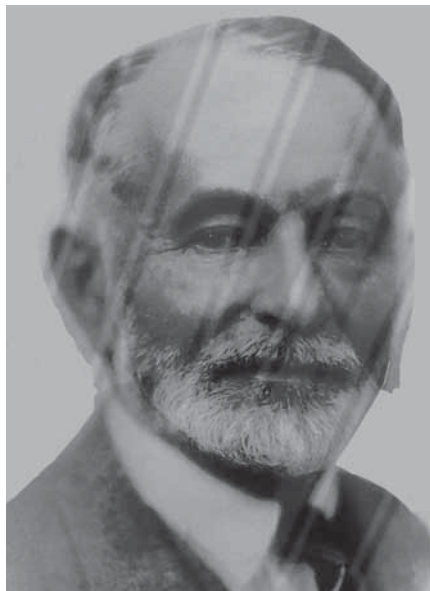
Homme d'envergure, entrepreneur capable de mener de front le développement de ses affaires et une activité de collectionneur insatiable, il n'est cependant pas prophète en son pays. Ses ambitions municipales y ont été contrariées et l'autorisation de fabriquer son dentifrice dans le Domaine des bains lui fut refusée, Pierrefonds ne lui rendit pas son attachement... Estimant avoir été ostracisé de son vivant, il ne voulut pas être inhumé dans le cimetière de Pierrefonds. Il décéda le 7 février



Ex Libris de François Ferrand

On y retrouve sa détermination et deux thèmes de prédilection :
Pierrefonds et l'Empire
(Archives familiales)

1953 à son domicile parisien et comme il l'avait voulu, fut enterré dans son verger face à l'entrée du cimetière communal... Un face à face qui perpétue celui de son vivant...



François Ferrand (1877 - 1953)

Mes vifs remerciements vont à MM. Gérard, Christian et Bernard Chadapaux pour les précieuses informations qu'ils ont bien voulu me fournir concernant leur grand-père.

NOTES

- 1 Il était né le 28 août 1877 à Saint Setiers en Corrèze.
- 2 D'ailleurs, le premier des trois enfants du couple Ferrand-Jurgensen naquit à Pierrefonds en 1907.
- 3 Qui ne semblent pas lui en vouloir d'avoir quitté son poste fuyant l'avance allemande l'été 1914.
- 4 Dans un ensemble un peu hétéroclite, se trouvaient des œuvres de maîtres flamands et italiens, voisinant avec des dessins de Daumier, Cham, Gustave Doré,...
- 5 *Cadmus* cesse sa parution vers 1941 et la Société Française d'Histoire de



l'Art dentaire ne voit finalement le jour qu'en 1949 ; F. Ferrand en sera nommé membre d'honneur à l'unanimité.

6 Cette acquisition s'effectua via une fondation.

7 L'illustration du 10 août 1935.

8 Dont ceux de la Société d'histoire de la pharmacie lors de leur sortie annuelle de 1939.

9 Le président d'honneur sera un ancien président de l'Académie de médecine, âgé de 103 ans, qui attribuait son exceptionnelle longévité aux séjours réguliers qu'il effectuait depuis 54 ans à Pierrefonds...

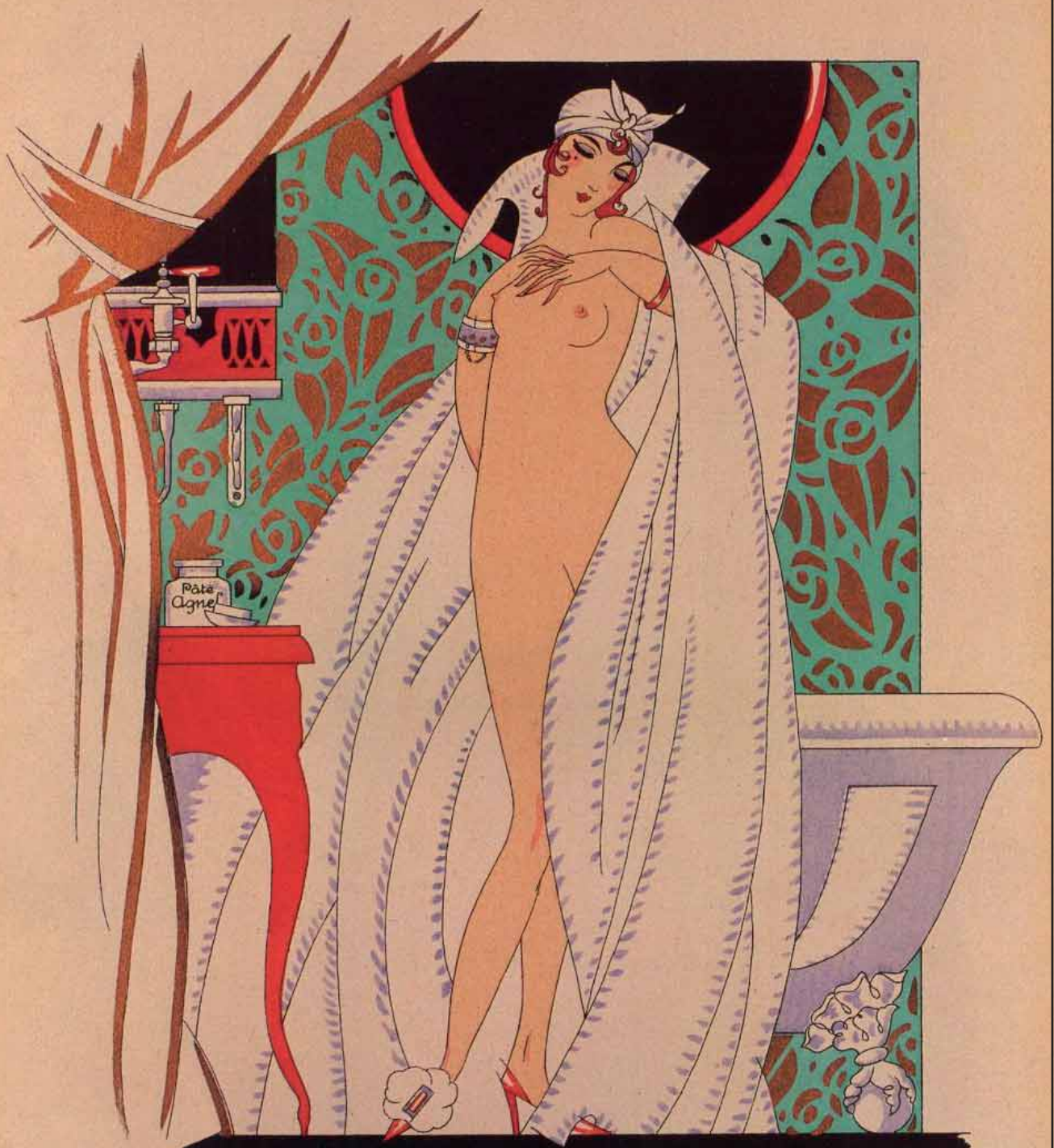
10 Autre amoureux de Pierrefonds et dont le rôle fut déterminant pour décider de la restauration du château. « L'impératrice voyait dans Pierrefonds l'apanage du prince impérial et la future résidence de la jeune cour » selon A. Boinet.

11 Titre que l'impératrice déchu adopta pour séjourner incognito en France sous la III^e République.

12 Fondateur de l'OREAL

13 Il sera le premier à imaginer un dentifrice bicolore.

14 Elle y constitue depuis l'essentiel du musée de l'impératrice.



I. Bonnotte

Pierre POLACK, Edit d'Art, Paris

Perfection de l'Épiderme
Pâte Agnel
Beauté des mains